

Glanes antillaises dix-septième série (février 2024)

Nicolas MORICEAU à la Grenade et Sainte Lucie

Pierre Bardin, acte signalé par Mme O'Shea

Le 13/04/1767 inventaire après le décès d'Anne MORICEAU (testament 30/10/1765).
Les héritiers renoncent à la succession, « plus onéreuse que profitable ».

Ce sont

Brice MORICEAU son frère, employé dans les fermes du roi, demeurant à la Pointe près d'Angers, héritier pour moitié de sa sœur (absent, représenté par Henry SELLIER) ;

Les enfants de + Thomas MORICEAU, huissier priseur au Châtelet, héritiers pour l'autre ½ de leur tante paternelle (ordre de naissance inconnu) :

Pierre Thomas MORICEAU, procureur au Châtelet, demeurant rue Geoffroy l'Angevin (St Merri)

Charles MORICEAU, avocat au parlement, ancien procureur au Châtelet, demeurant rue des Postes (St Étienne du Mont)

Françoise MORICEAU, fille majeure demeurant rue du Chemin du Rempart (Notre Dame de la Ville l'Évêque)

(les suivants absents représentés par Henry SELLIER, avocat en parlement et substitut du procureur du roi, appelé pour leur absence – et celle de Brice ci-dessus) :

Jean Jacques MORICEAU, employé dans les fermes du roi en Bretagne

Nicolas MORICEAU, habitant de l'île de la Grenade en Amérique

Anne Philippe MORICEAU, fille majeure demeurant à Sens.

NDLR Nicolas MORICEAU est décédé au **Carénage (Sainte Lucie)** le 03/09/1767 ; 44 ans, natif de Paris St Eustache ; inhumé le lendemain.

Les pères Dominicains de la Guadeloupe en 1769

Pierre Bardin

Le 20 juin 1769 chez M^e Bouron (ET/MC/XXIX/539) une procuration des Dominicains de la Guadeloupe à ceux de Toulouse donnent la liste des révérends pères en exercice dans l'île :

Jean Baptiste BRIAN à Saint Dominique du Baillif

Père FERRIÈRE à Notre-Dame de Bon Port de la Pointe Noire

Père VIDALAT à Saint Louis de Bouillante

Père ROMEFORT à Sainte Rose du Grand Cul de Sac

Père REYNIER à la Trinité du Lamentin

Père CARLIOL à Saint Jean Baptiste de la Baye Mahault.

Père VIGNIER

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Vente du traité d'office de secrétaire du roi de François Guillaume PINEL 1767

ET/XXIX/532 16/03/1767

Bernadette Rossignol, acte signalé par Pierre Bardin

Voir p 4403 de GHC 117, janvier 2005 :

Documents sur les premières générations et généalogie de la famille PINEL

Le 16/03/1767 Joseph LEJAY, ci-devant négociant en gros rue des Gravilliers (St Nicolas des Champs), reconnaît que par traité ce jour le sr Jean JACQUOT de CHENEVIÈRES, bourgeois de Paris fondé de la procuration (M^e Mercier, Guadeloupe, 14/07/1765) de dame Élisabeth CHEVALIER veuve de François Guillaume PINEL, écuyer conseiller secrétaire du roi, et autres personnes [ce sont les enfants et le petit-fils de François Guillaume Pinel et Élisabeth Chevalier : voir GHC 117 p. 4403] lui ont vendu l'office de secrétaire du roi dont ledit sr PINEL est décédé pourvu le 12/04/1755, moyennant 110 000 livres.

Très haut et très puissant seigneur Mgr Jean Charles de SENECTERE maréchal de France demeurant en son hôtel rue de Bourbon, est présent car c'est lui qui avait acquis pour PINEL l'office de secrétaire du roi le 24/04/1752. C'est lui aussi qui avait vendu à François Guillaume PINEL le marquisat de Brinon à Capesterre le 18/03/1754.

Cm PIGACHE x ROZÉE (Paris - Martinique 1754)

Transmis par *Frédéric Blanchard*

Le 17 juillet 1754, contrat de mariage à Paris de Antoine François PIGACHE, **négociant à la Martinique**, fils de Louis, bourgeois de Paris, et + Marie Thérèse FRANCARD, le père et le fils demeurant rue des Sts Père quartier St Germain des Prés paroisse St Sulpice

Thérèse Charlotte ROZÉE, demeurant mêmes rue et paroisse, fille de + Guillaume, boulanger à St Sever près Vire en Normandie (Calvados, 14), et Madeleine BROCHET à présent sa veuve, demeurant à Vaugirard près Paris, de présent à Paris, en présence de ses frères, Samson Sébastien ROZÉE, marchand de vin et traiteur à Vaugirard, et Guillaume Henry ROZÉE, cuisinier

Le futur époux ne possède aucun bien

La future épouse possède 1 000 livres en linge, meubles, habits, provenant de ses biens et épargnes et de sa part dans la succession de son père.

Tous signent

MC/ET/I/468

NDLR

Voir l'article de Pierre Bardin, La famille DARBEINS entre Paris et Martinique, GHC 165, décembre 2003, p. 4028.

Antoine RICHPANCE et son épouse

Pierre Bardin

Le 27 ventôse X (1803/1802) chez M^e Rouen (LXXI/137), le citoyen Antoine RICHPANCE fils, général en chef commandant l'expédition de la Guadeloupe, et dame Marie Charlotte (signe Joséphine) DAMAS son épouse, demeurant à Paris

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

rue Masserat n° 266, sur le point de partir pour la Guadeloupe, constituent leurs procureurs le citoyen Antoine RICHPANCE père et le citoyen BATARDY, notaire à Paris, pour régir tous les biens et affaires qu'ils ont ou pourront avoir.

Antoine BERTON, procureur du roi à la Guadeloupe
(GHC <http://www.ghcaraibe.org/articles/2019-art10.pdf> p. 5-21)
Stéphane Dupas, Liste GHC

Antoine BERTON est né le 10 août 1709 à Lyon, paroisse Saint-Nizier. Le 30 septembre 1740 il embarque à Nantes pour les Antilles. Le 27 février 1753 au Gosier il épouse Anne BONNET, fille de Jean et de Marie Bourdon. Ils auront au moins 5 enfants. Le 16 janvier 1774, Antoine est inhumé au Gosier. Il a été conseiller du Roi et procureur en la juridiction royale de la Guadeloupe. En 1756, il a été révoqué pour prévarications (cf. [COL C8 A 61 F° 116](#)).

Testament et inventaire après décès DUGARD DUCHARMOIS *Eugène Bruneau-Latouche*

Dans les relevés du notariat parisien par Familles parisiennes figurent le testament le 18/11/1731 et l'inventaire après décès de Claude Edmond DUGARD DUCHARMOIS, conseiller du conseil souverain de la Guadeloupe, décédé à Paris le 21/11/1731, par M^e Bois, XCVIII/444.

<https://www.geneanet.org/registres/view/32608/110> et 111
<https://www.geneanet.org/registres/view/32608/117> à 119.

NDLR

Pierre Bardin avait trouvé et résumé ces actes en 1992 :

<http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc039/p0608.html>

Nous pouvons donc lire maintenant l'acte numérisé complet.

Les héritiers de Marie DUGAS veuve FOURNIER de BELLEVUE en 1787

M^e Coupery, MC/ET/XIV/495, 01/05/1787

Bernadette Rossignol, acte signalé par Pierre Bardin

Rappel des articles publiés sur cette famille :

Les FERRON de LA FERRONAYS et Saint-Domingue et la fratrie CHABANON

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art10.pdf> p. 7-8.

DUGAS, FOURNIER de BELLEVUE et FOURNIER de VARENNES, nombreuses mentions dans les articles et les bulletins (voir les index)

Voir en particulier les questions et réponses

96-63, p. 1641, 1727, 3336, 5501 et

10-01 p. 6195-5196, 6225-6226

Marie DUGAS est décédée à Limonade :

10/01/1783 (+) église, bas-côté de l'autel de la Sainte Vierge, dame Marie DUGAS veuve de messire Pierre FOURNIER de BELLEVUE, chevalier de Saint Louis et

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

commandant pour le roi du quartier de Limonade, native du Lude diocèse d'Angers, environ 70 ans, morte sur son habitation.

Le 1^{er} mai 1787 chez M^e Coupery , convention et transaction entre ses 4 héritiers Jean Jacques FOURNIER de BELLEVUE, ancien officier de la marine, chevalier de Saint Louis, représenté par Antoine Jean DOMBRIÈRE, bourgeois de Paris, demeurant rue Chabanois (St Roch) ; procuration sous seing privé Nantes, 30/03/1787,

Messire René Pascal FOURNIER de BELLEVUE, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint Louis, demeurant rue Poissonnière (St Eustache),

Marie Thérèse FOURNIER de BELLEVUE, épouse de messire Jean Jacques Julien FOURNIER de VARENNES, chevalier de Saint Louis, autorisée de son mari (Me Louvel fils, 19/04/1787, Saint Malo), représentée par Joseph GASTÉBOIS, bourgeois de Paris, demeurant rue Chabanois (St Roch) ; procuration château de la Bouchère le 07/05/1787 ;

Haute et puissante dame Marie Anne Perrine Adélaïde FOURNIER de BELLEVUE, épouse de haut et puissant seigneur Emmanuel Henry Eugène FERRON chevalier comte de LA FERRONNAYS, mestre de camp de cavalerie, chevalier de Saint Louis, demeurant rue St Louis au Marais (St Paul), à qui elle a donné procuration sous seing privé à Angers le 10 avril ¹,

uniques héritiers chacun pour un quart de leur mère Marie Thomasse DUGAS, à son décès veuve de messire Pierre FOURNIER de BELLEVUE leur père, chevalier de Saint Louis, commandant pour le roi au quartier de **Limonade, côte Saint Domingue**.

De son vivant elle a établi ses quatre enfants, a constitué des dots à chacun d'eux, dont une partie payée en argent et le reste payable en une pension qu'elle s'est obligée de payer à chacun de ses enfants jusqu'au partage qui serait fait par la suite des biens de M. FOURNIER de BELLEVUE et d'elle-même.

Dans le contrat de mariage de Mme la comtesse de LA FERRONNAYS, dernière mariée, dot de 24 000 livres en argent comptant reçues depuis le mariage et 12 000 livres de pension annuelle argent de France, exactement payée du vivant de la dame FOURNIER de BELLEVUE.

Depuis le décès de cette dernière à Saint Domingue, partage des biens de la succession entre ses quatre enfants, au Cap.

Il a été abandonné à M. de BELLEVUE (René Pascal) et à Mme la comtesse de LA FERRONNAYS, par indivis, **l'habitation du Limbé**.

L'autre habitation de la Limonade à M. FOURNIER de BELLEVUE l'aîné et à Mme FOURNIER de VARENNES, aussi par indivis.

Mais il a été convenu que les revenus des deux habitations seraient confondus jusqu'à l'acquittement définitif des dettes de la succession de Mme FOURNIER de BELLEVUE et que sur les revenus il serait prélevé annuellement 96 000 livres, payables par quart, le surplus servant à acquitter les dettes.

Ils veulent maintenant régler définitivement leurs conventions : ils renoncent à faire rapporter les différentes sommes reçues par chacun, car si la dot de Mme FERRON de LA FERRONNAYS est plus élevée que celles de ses frères et sœur, elle a reçu moins de pension, ce qui s'annule.

¹ Toutes les procurations sont annexées à l'acte.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Notoriété par Victor HUGUES pour Mr et Mme VERNIER, à Paris en 1813

CXI/465 M^e Jean Baptiste Lequesne

trouvé par *Pierre Bardin*, transcription et commentaire par *Bernadette Rossignol*

Le 3 mars 1813 comparaissent chez le notaire Lequesne, à la réquisition de Mr Nicolas VERNIER, rentier, et de Mme Marie LECRAICQ son épouse, demeurant à Paris rue Napoléon n° 21,

M. Victor HUGUES, ex-commissaire de S.M. et commandant en chef à Cayenne et à la Guyane française, officier de la Légion d'honneur, demeurant à Paris rue de La Ville l'Évêque n° 29

M. Marc BORDES, colon réfugié demeurant à Paris rue du faubourg St Honoré, hôtel Sinet

M. Bernard ALLEGRE, propriétaire de Cayenne, demeurant à Paris rue St Honoré n° 31

Ils certifient

Mrs HUGUES, BORDES et ALLEGRE

qu'ils ont été témoins de la vente que Mme VERNIER a faite à Cayenne de toutes les propriétés qu'elle avait dans la colonie ;

Mrs BORDES et ALLEGRE

qu'ils savent que partie du produit de ces ventes a été embarqué en rocou et coton sur le brick américain Le Félix de New York, capitaine Daniel CORNWAL, destiné pour les États-Unis d'Amérique,

et Mr ALLEGRE

qu'il sait que les denrées coloniales chargées aux États-Unis sur les goélettes *La Bellone* et *La Vipère* sont bien pour le compte de Mr et Mme VERNIER et font réellement partie de celles chargées primitivement pour leur compte sur le brick *Le Félix*.

Dont acte fait et passé à Paris, pour Mr et Mme Vernier et Mr Allegre en la maison de Mr Vernier le 3, pour Mr Hugues en sa demeure et pour Mr Bordes en l'étude le 4, le tout du mois de mars 1813.

Et ont signé avec le notaire après lecture faite

VERNIER, propriétaire d'une habitation proche de la ville de Cayenne, était un ancien juge à la cour d'appel de Cayenne, suspendu en l'an XIV, 1805, par Victor Hugues : celui-ci avait découvert que Vernier allait tenter un procès contre l'enfant du premier lit de sa femme en secondes noces, de qui il tenait sa fortune. Vernier partit en 1806 pour Paris.

Marc BORDES père et fils, amis de Victor Hugues, étaient ses associés dans une exploitation viticole à Cadillac (Gironde) et chargés de placements dissimulés par Victor Hugues en contre-lettres.

ALLEGRE, propriétaire en Guyane, était aussi ancien capitaine de navire.

Nicolas VERNIER, fils de Joseph et Barbe MICHEL, né vers 1763 à Metz en Moselle, s'était marié le 23/08/1791 à Cayenne avec Marie LECRAICQ, née vers 1755 à l'Île Royale (Canada), fille de + Guillaume et + Marguerite LANGOT et veuve avec un fils de Pierre BRULLET, ancien munitionnaire du roi habitant à Cayenne. Le bourguignon Pierre BRULLET était mort le 12/02/1789 à Cayenne et il fut inhumé le lendemain. Âgé de 60 ans au décès, il avait épousé en secondes noces le 08/11/1774 à Cayenne Marie LECRAICQ, habitante de Sinnamary. Le père de celle-ci, Guillaume LECRAICQ,

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

négociant né vers 1708 à Granville (Manche, 50), s'était marié à Louisbourg en Acadie le 19/10/1740 avec Marguerite LARIGOT, née à Louisbourg d'un père sergent des troupes de la marine natif de Morlaix (Finistère). Le couple LECRAICQ avait eu une douzaine d'enfants, les aînés natifs de Louisbourg et le dernier à Sinnamary en 1766, après un passage par Rochefort. Une fille, Angélique LE CRAICQ, baptisée à Rochefort paroisse St Louis, est décédée à 6 ans aux Iles du Salut le 6 juillet 1764. Le couple LE CRAICQ fait partie des Acadiens qui n'avaient pas accepté la domination anglaise après la perte du Canada en 1763. Marie est née « à l'Île Royale en Canada » vers 1755.

Le couple BRULLET x LECRAICQ n'avait eu qu'un fils, Charles Pierre BRULLET, né le 23/09/1775 et baptisé le 26/10. Le couple VERNIER x LECRAICQ n'eut pas d'enfant.

Mme LECRAIQ épouse VERNIER était passée en France en avril 1809, après la prise de la colonie par les Anglais, pour rejoindre son mari établi à Paris depuis 1806 (Colonies C/14/86, folios 196-198, 15 avril 1809). Elle est décédée à 58 ans le 7 avril 1813, un mois après la signature de l'acte de notoriété. La déclaration est faite par Jean Richard, ancien commissaire de marine aux colonies, 60 ans, demeurant rue du faubourg Saint Martin n° 901 et Jean Edmond Tournachon de Montverand, rentier, 48 ans, demeurant rue de Helder n° 13 (CXI/466/A et LXVIII/804).

Sources des commentaires :

Nombreuses références sur VERNIER dans la Correspondance des gouverneurs de Guyane C/14. Il fut interrogé comme témoin au procès de Victor Hugues à Paris en 1809 après la reddition de la Guyane.

Source des informations sur lui et sur BORDES et ALLÈGRE, le remarquable livre de *Michel Rodigneaux, Victor Hugues. L'ambition d'entrer dans l'histoire 1762-1826* (SPM 2017). La majorité des informations généalogiques sur les LECRAICQ vient de *Catherine Roucairol*, abigael2 sur Geneanet. Voir aussi « Descendants d'Acadiens à Sinnamary », GHC 229, octobre 2009, p. 6060-6066 ; GHC 231, décembre 2009, p. 6157 ; GHC 236, mai 2010, p. 6303.

La famille COUPPÉ, de Bretagne à la Guadeloupe. Les premières générations (Terrier de 1671)

Alain Couppé de Lahongrais (Liste GHC)

À la Guadeloupe le pas valait 0,9745m, et le carré (cent pas de côté) 0,9496ha (cf. page 41 du document "Le terrier de 1671 en Guadeloupe" de M. Christian Schnakenbourg, et page 45 du livre *Familles subsistantes de la Martinique* de M. Eugène Bruneau-Latouche).

En 1671, au quartier des Citronniers de la Grande Terre, mon septième aïeul, René Couppé de Keroual, disposait, d'après le terrier établi cette année-là, d'une concession de 250 pas de large sur 1 000 pas de haut, ce qui fait exactement 23ha74ca. Je ne comprends donc pas pourquoi il est écrit, à la page 3319 du n°142 (GHC, novembre 2001) que la concession de mon ancêtre faisait 2 000 pas de haut et 2 500 pas de large, ce qui l'aurait placé parmi les quinze plus importants propriétaires de l'île !

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

NDLR

En effet, double erreur : c'est bien 250 pas de large sur 1 000 de haut, comme indiqué dans le terrier de 1671 mis à disposition sur le site de GHC, avec l'article de Christian Schnakenbourg qu'il nous a autorisés à reproduire.

Voir :

<http://www.ghcaraibe.org/docu/guadeloupe/RG1671terrier.html> (patronyme Coupé)
et <http://www.ghcaraibe.org/docu/guadeloupe/SCHNAKENBOURG.pdf>

Lettre du frère du roi d'Ardra, Côte d'Or, 1781

Archives de la Défense, Vincennes, armée de Terre, ye 3991
Communiqué par le colonel *Bodinier* à *Pierre Bardin*

Mon Seigneur

Les obligations que j'ai à la nation française m'engagent à vous prier d'agréer les témoignages de ma sincère reconnaissance. C'est à la recommandation du Prédécesseur de votre Grandeur que je dois le bon traitement que j'ai reçu en Hollande de M. VAN ARP qui lui-même m'a recommandé icy à M. SMISSAERT, Ministre des LL.HH.PP.. Embarrassé par mon peu d'usage, de vous donner, Monseigneur, des preuves de ma gratitude, je me suis adressé à M. de QUERVILLE, capitaine réformé d'artillerie, qui est ici, et je lui dois également les moyens de pouvoir protester à votre grandeur que rendu dans mon païs, la nation française peut être assurée de trouver auprès de mon frère la préférence et la facilité qu'elle mérite, pour son commerce et ses traites.

Je suis avec le plus profond respect

Monseigneur

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Le prince GALVAN, frère du Roi d'Ardra, Côte d'Or

Lisbonne le 25 7bre 1781 ²

Notes

Le Royaume d'Ardra, était un royaume côtier d'Afrique de l'Ouest, dans le sud du Bénin. « Côte d'Or », pas le département français bien sûr mais la « Gold Coast » au Ghana.

Le ministre de la Marine et des Colonies à qui est adressée cette lettre était le marquis de CASTRIES (depuis 1780). Son prédécesseur était SARTINE

SMISSAERT : il doit s'agir de Balthazar Constantin SMISSAERT, ministre des États de Hollande et de Zélande envoyé à la Cour du Portugal (Archives d'Utrecht, notaire Van Ommeren, n° d'inventaire 2028, acte du 18 mars 1780) ³.

² Archives de la Défense, Vincennes, armée de Terre, ye 3991

³ Note de *Jean-Christophe Germain*.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

LL.HH.PP : Leurs Hautes Puissances (Messeigneurs les états généraux des provinces unies des Pays-Bas)

M. de QUERVILLE est peut-être Denis Thomas PETIT de QUERVILLE, ancien lieutenant d'artillerie dans les Indes lors de son mariage le 6 juillet 1770 (Cm François La Chaise, MC/ET/V/629), résidant à Paris paroisse Saint Jean en Grève, fils de Bon Thomas, bourgeois de Paris, et Marie Geneviève COPINEAU ⁴

Habitations des DUVAL de GRENONVILLE (Martinique)

Yves Sepulchre de Condé (Liste GHC)

Je suis un descendant de Jean Marie DUVAL de GRENONVILLE, né au Vauclin (1762-1846)

Il fut conseiller au conseil supérieur de la Martinique et président de la cour d'appel. Lui et sa famille possédaient des habitations sucreries. Je cherche des photos ou illustrations de celles-ci. Trois se trouvaient sur la commune du François : Bonnaire, Grand Fond et Trianon, une sur la commune du Vauclin : Grande Case.

NDLR

Cette question sur la Liste GHC n'ayant obtenu aucune réponse nous la reprenons ici en espérant qu'un lecteur réagisse.

Les DUVAL de GRENONVILLE ont été plusieurs fois cités dans articles et bulletins de GHC, en particulier GHC 186, novembre 2009, p. 4970-4972 (L'administration de la Martinique de 1635 à 1819 d'après Duval de Grenonville), et GHC 213, avril 2008 p. 5525.

Voir aussi les notices sur Jean Antoine DUVAL de GRENONVILLE, son fils et son petit-fils dans *Les officiers du Conseil souverain de la Martinique* d'Émile Hayot, p. 124-132.

Les consulats à Saint-Pierre de la Martinique en mai 1902

Les van Romondt à Saint Martin et autres Antilles

La famille van Romondt à Saint-Pierre en 1902

GHC 174, octobre 2024, p. 4320-4321

Dans *Les consulats à Saint-Pierre de la Martinique en mai 1902*, Sébastien Perrot-Minnot donne la liste des 10 missions consulaires à Saint Pierre en mai 1802, dont celle de Charles van Romondt, consul depuis 1899.

<file:///D:/OneDrive/T%C3%A9l%C3%A9chargements/Les%20consulats%20%C3%A0%20Saint-Pierre%20en%20mai%201902.pdf>

(signalé par la Société d'Histoire de la Guadeloupe le 30 juin 2023)

Nous avons recherché sur le site StPierre1902 les personnes citées :

<http://www.stpierre1902.org/database/>

Nous mettons entre parenthèses les informations données dans l'article.

Puis nous donnons le nom du dossier quand il cite la personne ou fait état du décès.

⁴ Jean Louis Michon, jlmamichon sur Geneanet.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Belgique, Charles Alexandre MAC HUGH, consul depuis février, 1902
(décédé le 8 mai)
C8c/37

Danemark, Marie François Louis MEYER, consul depuis 1894
(pas à Saint-Pierre le 8 mai 1902)
C8c/40

Espagne, Michel Joseph BERNE, vice-consul depuis 1895
(pas à Saint-Pierre le 8 mai 1902)

États-Unis d'Amérique

Thomas T. PRENTIS, consul depuis 1900
(lui et sa femme Clara restés à Saint-Pierre ; décédés le 8 mai)
Article d'Aimery Caron ; pas de dossier

J. Amédée TESTART G., vice-consul depuis 1898 (Louis Henri AYMÉ consul à Fort-de-France) (décédé le 8 mai)
Pas mentionné comme décédé

Grande Bretagne, James JAPP, consul depuis 1897 (décédé le 8 mai)
Pas de dossier C8c
jugement déclaratif de décès (x Judith VAN ROMONDT, nom mal lu)

Haïti

Louis CHARLES-ALFRED, consul par intérim
(le consul en titre depuis 1893, François Jean-Baptiste COLOMBE REAUCAR, étant en Haïti)
(pas à Saint-Pierre le 8 mai 1902)

Italie

Pierre PLISSONNEAU, gérant du consulat par intérim (décédé le 8 mai)
(le gérant en titre depuis 1891, Georges PLISSONNEAU, en France métropolitaine)
C8c/43

Pays-Bas

Charles VAN ROMONDT, consul depuis 1899
(pas à Saint-Pierre le 8 mai 1902)

Edgard DEVERS, vice-consul depuis 1900 (décédé le 8 mai)
C8c/8

République Dominicaine : Alexandre GLODON, consul depuis 1890
(pas à Saint-Pierre le 8 mai 1902)
C8c/25

Suède et Norvège

Paul BORDE, consul par intérim (décédé le 8 mai)
(le consul en titre depuis 1898, Gustave BORDE, n'étant pas en Martinique)
C8c/7

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Les DURAND de BEAUVAL

Voir GHC 221, janvier 2009, p. 5752 Les doutes du généalogiste royal
et p. 5753-5757, Les DURAND de BEAUVAL (Saint-Domingue et Martinique) ;
GHC 236, mai 2010, p. 6303 ; GHC NS 26 compléments, p. 4-5
Bernadette Rossignol

Éléments nouveaux sur **Jean Joseph Durand de Beauval**,
le frère cadet, né en 1713

(XCIV/347, M^e Lhéritier, 12/04/1769 Compte et liquidation de succession
de Jean Joseph Durand de Beauval)

Il est décédé le 24/12/1767 à Avignon, sur le chemin du retour de St Domingue ;
sa mort une fois connue, sa veuve, Angélique Françoise Madeleine de LA RÛE DU
CAN, demeurant rue et paroisse St Paul, séparée quant aux biens, a été nommée le
13/01/1768 tutrice de leur fils, seul héritier de son père, et Jean-Baptiste MARTIN
de MARTINPORT subrogé-tuteur (son parrain ?) ; l'inventaire après décès a été
effectué le 25/04/1768 par M^e Lhéritier.

Par acte chez M^e Bessonnet à Paris le 12/12/1755 Jean Joseph Durand de Beauval,
sur le point de partir pour St Domingue, avait donné procuration à son épouse pour
administrer leurs biens et affaires en France : rente de 4 800 livres constituée en dot ;
30 000 livres remis à M. et Mme de La Rüe Duncan à compter des 40 000 livres qu'il
s'était engagé à fournir ; seigneurie de Roissy en Brie qu'il tenait à bail emphytéotique
du prieur de Gournay moyennant 3 050 livres par an. Mais il avait touché par
anticipation les arrérages et intérêts de la dot de sa femme, avait vendu la coupe des
bois de Roissy en Brie, contracté en France des dettes considérables, etc. d'où la
séparation de biens (Châtelet de Paris 06 et 08/03/1760).

Longue liquidation des créances de la veuve. Total, 37 591 lt
L'inventaire avait été fait par M^e Lhéritier le 29/04/1768.

Claude Edmond DUGARD DU CHARMOY

signalé par *Eugène Bruneau-Latouche*

Dans le remarquable site des Familles parisiennes, *Eugène Bruneau-Latouche*
a relevé et nous a signalé des actes concernant Claude Edmond DUGARD DU
CHARMOY procureur général à la Guadeloupe, décédé le 21 novembre 1731 rue du
Marais St Gervais

<https://www.famillesparisiennes.org/patro/dug.html> :

Y13217 Index des scellés

ET/XCIII/444 M^e Bois 18 et 26/11/1731 Testament et inventaire après décès

Ces actes notariés sont disponibles intégralement.

Voir <http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc039/p0608.html> : résumé de ces actes par *Pierre Bardin*

et <http://www.ghcaraibe.org/articles/2020-art10.pdf> (Antoine VIGEON notaire à la
Martinique au XVII^e siècle et sa famille), p. 13 note 26, qui cite l'acte de 1731.

Lui-même ou des membres de sa famille, en Guadeloupe ou Martinique, avec des
variantes orthographiques (Du Gard, Dugast, Charmois), ont été cités maintes fois
dans bulletins et articles de GHC. Voir les index.

En particulier la question 92-29 et réponse de Léo Élisabeth GHC 37, avril 1992,
p. 566-567 <http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc037/p0566.html> ;

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

et 37, mars 1993, p. 749 <http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc047/p0749.html>
<http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc074/p1419.html>

Voir les généalogies sur Geneanet de Marc Hittinger (mhittinger), France-Lise Minet (ftidzrd4w) ordelamalene et autres.

Mariage à La Lande de Libourne 1784

Max Richon

Mariage à La Lande-de-Libourne (aujourd'hui Lalande-de-Pomerol), le 13 décembre 1784, de

Charles VIGAROSY, avocat en parlement, natif et habitant de Mirepoix, fils de Germain, avocat en parlement, et + Jeanne BAUZEL, avec

Marie Thérèse de GARET, fille des feus sieur François et demoiselle Anne WIART.

Elle est habitante « de ladite ville de Libourne », native de la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de l'île Grande Terre, Guadeloupe

AD 33 E DEPOT 7588 : Lalande-de-Pomerol 1772-1792, vue 51/99

NDLR

François GARET est décédé le 10/04/1761 et Marie Anne WYART le 20/03/1761, tous deux à Pointe à Pitre, mariés le 18/05/1745. Ils ont eu 6 enfants dont 3 morts dans l'enfance. Marie Thérèse o 23/07 b 05/08/1755

(source, Robert Claret, grc sur Geneanet)

Joseph ARNÉ, vainqueur de la Bastille, mort à Saint Domingue

Bernadette Rossignol

Parmi les 954 vainqueurs de la Bastille le 14 juillet 1789 figure le menuisier dolois « Joseph Arné, qui le premier a pénétré dans les cours de la forteresse, fait les campagnes du Rhin, de Vendée et d'Italie, devient capitaine d'infanterie et adjudant de place à Alexandrie ; il est pris par les Autrichiens en 1799 ; libéré sur parole, il va mourir à Saint-Domingue. »

« Joseph Arné, né à Dole (Jura en France) le 8 novembre 1762 a été baptisé le même jour. Il était fils d'Adam ARNÉ demeurant à Dole, veuf de Marie VERNIORY et âgé de 38 ans lors de son mariage et de Claudine Françoise BECLE (de la paroisse de l'Etoile, fille de feu François et Anne Ignace VARICHON et âgée de 36 ans au mariage), mariés à Dole le 7 janvier 1762. Menuisier comme son père puis engagé volontaire aux Gardes Françaises pour 8 ans en 1785. »

« Le 7 décembre 1801, il s'embarquait pour St-Domingue avec l'expédition du Général LECLERC [...]. Mort à St Domingue des suites de fièvres jaunes, le 30 vendémiaire XI (22 octobre 1802) à Port-au-Prince. »

Source :

ArteSignum, La newsletter de G. Le Notre, glenotre@substack.com épisode 13, « Les vainqueurs de la Bastille ».

<https://evanslesagittaire.wordpress.com/> L'origine de la famille ARNÉ de Saint Domingue, 20 novembre 2014.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

NDLR

Nous n'avons pas trouvé son décès dans les registres de Port au Prince, ville et hôpitaux militaires.

Compte-rendu de lecture

Noirs et Blancs

Jean-Jacques Portel

auto-édité parijp@aol.com, imprimé par coolLibri.com, novembre 2023

12€ + 5€ de port

979-10-396-6140-9

À travers l'histoire de son arrière-grand-père Marius, métis martiniquais né vers 1839, fils naturel de Philippe Laporte, gascon, marchand tanneur de Saint Pierre, et de l'esclave Mamzelle Evelynna, ainsi que celle de leur descendance, Jean-Jacques Portel nous offre un riche portrait, sur près de 400 pages, de la société pierrotine des XIX^e et début XX^e siècle. Il a lu, annoté et utilisé de très nombreux livres et journaux locaux (voir la bibliographie) pour recréer tout un monde qu'il sait faire revivre en précisant toujours s'il s'agit de la réalité historique ou de suppositions, celles-ci toujours étayées par ses lectures.

Quelques-uns des nombreux thèmes abordés : l'instruction des nouveaux-libres, l'hôpital de la Marine de Saint Mandrier dans le Var, les blanchisseuses de la Roxelane, le travail dans les champs de cannes, bourses et études en France, le bagne de Guyane, les Frères de Ploërmel, l'éruption de 1902, les conseils de révision de 14-18 en Martinique. Pour les dernières générations dans les colonies : Gorée en 1898, Madagascar, Indochine, Soudan, le Tonkin « Étonnante machine administrative que celle de cette France coloniale ! »

Un seul regret : pas d'index des noms.

L'amour en canne à sucre teintée de sang

Au nom de mes ancêtres

Aurore Holmes

octobre 2023, 190 pages, ISBN 979-10-424-1431-3

Ce court roman présente Jean-Baptiste Haudeville et Charles Holland de Hauteville, leurs familles et leurs ancêtres, Jean-Baptiste né esclave en 1790 d'une part et un des premiers colons de la fin du XVII^e siècle d'autre part. À travers leur relation et les longues conversations, entre eux et avec d'autres personnes, se révèle le poids des « rancœurs », des « représentations tenaces » et des préjugés qui persistent dans les mentalités. Mais au long de l'enquête et des recherches d'ascendance qui montrent la complexité des relations familiales martiniquaises, apparaît l'espoir qu'il en soit fini de ce « monde binaire en noir et blanc ».

La postface évoque le nœud gordien et Frantz Fanon.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

L'éruption de la Montagne Pelée, 8 mai 1902

Récits de témoins oculaires

Présentation de *Henriette Levillain* avec la collaboration de *Roger Little*

L'Harmattan, Autrement mêmes, décembre 2023, 133 pages

ISBN 978-2-336-41742-4, 20 €

Récits d'Élodie Dujon-Jourdain, d'Émile Berté (médecin sur le *Pouyer-Quertier*) ; témoignages de Georges Hébert et Georges Goldstein (enseigne de vaisseau et quartier-maître mécanicien sur le *Suchet*).

Le texte d'Émile Berté est particulièrement intéressant.

En annexe une lettre inédite d'un officier du *Tage* et des extraits de *Le Vaisseau de corail* d'Henry de Vere Stacpoole et de *La Sodome des Antilles* d'Arthur Savaète (« roman sentimental » dont « bien des fautes » ont été corrigées ; mais pas toutes, comme Macoulas au lieu de Macouba) : traitement littéraire, nourri des témoignages oculaires, des connaissances scientifiques et de divers récits.

Riche introduction, chronologie et cartes.

Rappel : sur le site de GHC, <http://www.stpierre1902.org/document/listdoc.html> de nombreuses lettres, avant et après l'éruption, de Rose Herminie Délice Delmond-Bebet, de la famille Waddy, de Louis Léopold Numa Houdeletk, de Laurence Blondel La Rougery et <http://www.stpierre1902.org/document/GHC148.html> le numéro spécial de GHC qui comprend de nombreux documents dont le témoignage de Georges Hébert, enseigne sur le *Suchet*, et <https://www.ghcaraibe.org/articles/2022-art36.pdf> celui de Georges Goldstein, cités par Henriette Levillain en note et dans sa bibliographie.

Le Gaoulé

Un soulèvement à la Martinique en 1717

Xavier Eyma

Présentation de *Barbara T. Cooper*

L'Harmattan, Autrement mêmes, octobre 2023, 219 pages

ISBN 978-2-336-41653-3, 26 €

Rappel : Le « Gaoulé » est le nom donné à la révolte des habitants martiniquais, menés par Dubuc L'Étang, contre La Varenne et Ricouart (gouverneur et intendant), qu'ils déportèrent en France.

Plusieurs annexes, dont le récit des faits par Sidney Daney dans son *Histoire de la Martinique* (1846), utile pour comparer la vérité historique et ce qu'en a fait Xavier Eyma, et une courte biographie d'Eyma avec la liste de ses œuvres (sur lui et sa famille voir GHC 04-8 en particulier n° 166, janvier 2004, p. 4070 et 172, juillet-août 2004 p. 4263-4264).

Riche bibliographie, dont *Le Gaoulé* de Jacques Petitjean Roget (1966) (consultable sur *Gallica*).

« Le récit composé par Eyma n'est pas, malgré son fonds historique, une évocation exacte et véridique du passé mais une version romancée des faits rehaussée par l'imagination de l'auteur. » Récit publié en feuilleton en 1858.

Dans cette « version romancée » Eyma introduit le personnage du chef des esclaves marrons qu'il nomme Macandal, s'inspirant du mythique Mackandal de Saint Domingue arrêté en 1758, et un autre chef marron, Fabulé, reprenant le nom du chef

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

marron de la Martinique, arrêté et condamné aux galères en 1671. Quant à l'aventurière « comtesse de Saint-Chamans », arrivée avec La Varenne dont elle était la maîtresse, elle a bien existé, mais en 1773, et son mari s'appelait Dubosq (Dubost dans le roman d'Eyma). Eyma introduit aussi d'autres personnages auxquels il donne des noms historiques mais sans rapport avec l'époque de son récit.

Dans ce récit l'aspect historique disparaît en effet au profit d'une lutte à mort entre les deux clans marrons de Macandal le « mulâtre » et Fabulé le « nègre », d'une part, et d'autre part deux familles d'habitants et les rapports entre eux et avec La Varenne et Madame de Saint-Chamans. La base historique n'est plus que le prétexte du roman.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)